

Chapitre 11 – Scènes politiques au XX^e siècle

Table des matières

Chapitre 11 – Scènes politiques au XX ^e siècle	1
Texte 1 Giraudoux, <i>La guerre de Troie n'aura pas lieu</i> , 1935, p.168	2
Texte 2 Anouilh, <i>Antigone</i> , 1944, p.170	5
Texte 3 Camus, <i>Caligula</i> , 1645, p.171	7
Texte 4 Sartre, <i>Les Mains sales</i> , 1948, p.172	9
Texte écho Brecht, <i>La Résistible Ascension d'Arturo Ui</i> , 1941, p.173	11

Texte 1 Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935, p.168

Ulysse, à la tête d'une délégation grecque, vient d'arriver à Troie pour demander des explications sur l'enlèvement d'Hélène par Pâris. Alors que la tension monte, Ulysse et Hector, chef des Troyens, tentent de trouver un compromis.

Ulysse. – Vous êtes jeune, Hector !... À la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin. Et ils conviennent que la guerre est le pire fléau du monde, et tous deux, à suivre du regard ces
5 reflets et ces rides sur les eaux, à recevoir sur l'épaule ces pétales de magnolias, ils sont pacifiques, modestes, loyaux. Et ils s'étudient. Ils se regardent. Et, tiédés par le soleil, attendris par un vin clair¹, ils ne trouvent dans le visage d'en face aucun trait qui ne justifie la haine, aucun trait qui n'appelle l'amour humain, et rien d'incompatible non plus dans leur langage, dans leur façon de se gratter
10 le nez ou de boire. Et ils sont vraiment comblés de paix, de désirs de paix. Ils se quittent en se serrant les mains, en se sentant des frères. Et ils se retournent de leur calèche pour se sourire... Et le lendemain pourtant éclate la guerre... Ainsi nous sommes tous deux maintenant... Nos peuples autour de l'entretien se taisent et s'écartent, mais ce n'est pas qu'ils attendent de nous une victoire sur
15 l'inéluctable². C'est seulement qu'ils nous ont donné pleins pouvoirs, qu'ils nous ont isolés, pour que nous goûtions mieux, au-dessus de la catastrophe, notre fraternité d'ennemis. Goûtons-la. C'est un plat de riches. Savourons-la... Mais c'est tout. Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse.

Hector. – C'est une conversation d'ennemis que nous avons là ?

20 **Ulysse.** – C'est un duo avant l'orchestre. C'est le duo des récitants³ avant la guerre.
Parce que nous avons été créés sensés, justes et courtois, nous nous parlons, une
heure avant la guerre, comme nous nous parlerons longtemps après, en anciens
combattants. Nous nous réconcilions avant la lutte même, c'est toujours cela.
Peut-être d'ailleurs avons-nous tort. Si l'un de nous doit un jour tuer l'autre et
25 arracher pour reconnaître sa victime la visière de son casque, il vaudrait peut-être
mieux qu'il ne lui donnât pas un visage de frère... Mais l'univers le sait,
nous allons nous battre.

Hector. – L'univers peut se tromper. C'est à cela qu'on reconnaît l'erreur, elle
est universelle.

30 **Ulysse.** – Espérons-le. Mais quand le destin, depuis des années, a surélevé deux
peuples, quand il leur a ouvert le même avenir d'invention et d'omnipotence,
quand il a fait de chacun, comme nous l'étions tout à l'heure sur la bascule, un
poids précieux et différent pour peser le plaisir, la conscience et jusqu'à la nature,
quand par leurs architectes, leurs poètes, leurs teinturiers, il leur a donné
35 à chacun un royaume opposé de volumes, de sons et de nuances, quand il leur a
fait inventer le toit en charpente troyen et la voûte thébaine⁴, le rouge phrygien⁵
et l'indigo grec, l'univers sait bien qu'il n'entend pas préparer ainsi aux hommes
deux chemins de couleur et d'épanouissement, mais se ménager son festival, le
déchaînement de cette brutalité et de cette folie humaines qui seules rassurent les
40 dieux. C'est de la petite politique, j'en conviens. Mais nous sommes chefs d'État,
nous pouvons bien entre nous deux le dire : c'est couramment celle du Destin.

Hector. – Et c'est Troie et c'est la Grèce qu'il a choisies cette fois ?

Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Acte II, scène 13, 1935.

1. Vin mi-rouge, mi-rosé.
2. Qui ne peut être évité.
3. Interprètes qui chantent ou déclament une partie d'un opéra presque comme si elle était parlée.
4. De Thèbes, l'une des principales cités de la Grèce antique.
5. De Phrygie (les Phrygiens auraient immigré à Troie peu de temps avant la guerre).

Texte 2 Anouilh, *Antigone*, 1944, p.170

Antigone refuse d'obéir à l'édit du roi Créon selon lequel Polynice, frère d'Antigone, considéré comme un traître, ne doit pas être enterré. Le roi défend sa position.

Créon, *la secoue soudain, hors de lui.* – Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui¹. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de misère... Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce, pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire « oui » ou « non », de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour, et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le pont devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe devant le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête.

Est-ce que tu le comprends, cela ?

Antigone, *secoue la tête*. – Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous.

Moi, je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

Créon. – C'est facile de dire non !

25 **Antigone**. – Pas toujours.

Jean Anouilh, *Antigone*, 1944, © Éditions de La Table ronde, 1946.

1. Oui à la charge du pouvoir.

Texte 3 Camus, *Caligula*, 1645, p.171

Profondément affecté par la mort de sa sœur Drusilla, l'empereur Caligula devient cruel et arbitraire, à l'image, selon lui, de l'arbitraire de la justice divine.

Caligula. – Demain, il y aura famine.

L'intendant. – Mais le peuple va gronder.

Caligula, avec force et précision. – Je dis qu'il y aura famine demain. Tout le monde connaît la famine, c'est un fléau. Demain, il y aura fléau... et j'arrêterai
5 le fléau quand il me plaira. (*Il explique aux autres.*) Après tout, je n'ai pas tellement de façons de prouver que je suis libre. On est toujours libre aux dépens de quelqu'un. C'est ennuyeux, mais c'est normal. (*Avec un coup d'œil vers Mucius¹.*) Appliquez cette pensée à la jalousie et vous verrez. (*Songeur.*) Tout de même, comme c'est laid d'être jaloux ! Souffrir par vanité et par imagination ! Voir sa
10 femme...

Mucius serre les poings et ouvre la bouche. Très vite.

Mangeons, Messieurs. Savez-vous que nous travaillons ferme avec Hélicon² ? Nous mettons au point un petit traité de l'exécution dont vous nous donnerez des nouvelles.

15 **Hélicon.** – À supposer qu'on vous demande votre avis.

Caligula. – Soyons généreux, Hélicon ! Découvrons-leur nos petits secrets.

Allez, section III, paragraphe premier.

Hélicon, se lève et récite mécaniquement. – « L'exécution soulage et délivre.

Elle est universelle, fortifiante et juste dans ses applications comme dans ses
20 intentions. On meurt parce qu'on est coupable. On est coupable parce qu'on est

sujet de Caligula. Or, tout le monde est sujet de Caligula. Donc, tout le monde est coupable. D'où il ressort que tout le monde meurt. C'est une question de temps et de patience. »

Caligula, *riant*. – Qu'en pensez-vous ? La patience, hein, voilà une trouvaille !

25 Voulez-vous que je vous dise : c'est ce que j'admire le plus en vous.

Albert Camus, *Caligula*, Acte II, scène 9, © Éditions Gallimard, 1945.

1. Sénateur auquel Caligula vient de voler la femme.
2. Ancien esclave que Caligula a affranchi, il est son serviteur.

Texte 4 Sartre, *Les Mains sales*, 1948, p.172

Dans *Les Mains sales*, la situation des personnages est définie par le lieu (l'Illyrie), l'époque (1943) et les forces en présence (trois partis qui s'affrontent). Hoederer, le pragmatique chef du parti prolétarien, veut négocier avec le Régent fasciste. Hugo, mû par son idéal, refuse toute négociation.

Hoederer. – [...] Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Eh bien, reste pur ! À quoi cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté, c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien
5 faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? [...]

Alors voici qui doit te convaincre : si nous traitons avec le Régent, il arrête la
10 guerre ; les troupes illyriennes attendent gentiment que les Russes viennent les désarmer ; si nous rompons les pourparlers, il sait qu'il est perdu et il se battra comme un chien enragé ; des centaines de milliers d'hommes y laisseront leur peau. Qu'en dis-tu ? (*Un silence.*) Hein ? Qu'en dis-tu ? Peux-tu rayer cent mille hommes d'un trait de plume ?

15 **Hugo**, *péniblement*. – On ne fait pas la Révolution avec des fleurs. S'ils doivent y rester...

Hoederer. – Eh bien ?

Hugo. – Eh bien, tant pis !

20 **Hoederer.** – Tu vois ! Tu
vois bien ! Tu n'aimes pas les
hommes, Hugo. Tu n'aimes
que les principes.

Jean-Paul Sartre, *Les Mains sales*, cinquième tableau, scène 3, © Éditions

Gallimard, 1948.

Texte écho Brecht, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, 1941, p.173

À la fin de la pièce, Arturo Ui, homme corrompu et violent, est parvenu à ses fins en se faisant élire au pouvoir, pour régler la crise qui touche le commerce de légumes.

Ui

[...] Et la paix dans

Le commerce de légumes à Chicago n'est plus rêve.

Mais la stricte réalité. Et pour assurer

La paix, j'ai ordonné aujourd'hui que sans délai

5 On se procure de nouveaux canons Thompson¹

Et des voitures blindées et bien sûr tout ce qui

Va avec comme Brownings¹, matraque en caoutchouc

Et autres car à réclamer protection à grands cris

Il n'y a pas que Cicero et Chicago², mais aussi

10 D'autres villes : [...]

Pendant le discours de Ui, un panneau est apparu.

« LA VOIE DES CONQUÊTES ÉTAIT OUVERTE. APRÈS L'Autriche

VINRENT LA TCHÉCOSLOVAQUIE, LA POLOGNE, LE DANEMARK, LA

NORVÈGE, LA HOLLANDE, LA BELGIQUE, LA FRANCE, LA ROUMANIE,

15 LA BULGARIE, LA GRÈCE »

Épilogue

Apprenez donc à voir au lieu de rester béats
Et agissez au lieu de parler encore et encore.
Sur le monde ça aurait presque imposé sa loi !
Les peuples se sont montrés plus forts

20 Que personne ne triomphe trop vite toutefois –
Le ventre est encore fécond d'où ça sort.

Bertold Brecht, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, fin du tableau 15 et épilogue,

1941, © L'Arche éditeur, 2012.

1. Armes utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale.
2. Cicero est censé représenter l'Autriche et Chicago l'Allemagne.